

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2010)
Heft: 4

Artikel: Mai 1940 : bataille de chars ou bataille de chiffres?
Autor: Vautravers, Alexandre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-514454>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Char lourd B1 bis détruit, examiné par des soldats allemands. Le char à gauche de l'image est un PzKpfw II.

Blindés et mécanisés

Mai 1940 : Bataille de chars ou bataille de chiffres?

Lt col EMG Alexandre Vautravers

Cdt bat chars 17

Le 70^e anniversaire de la bataille de France, en mai et juin 1940, permet à nombre de journaux et d'historiens de recycler à l'envi les images de colonnes blindées allemandes chevauchant à travers les Ardennes, le Pas de Calais et la Champagne. Or en mai 1940, la Wehrmacht ne dispose que de 10 Panzerdivisionen, sur un total de 141 divisions. Et celles-ci alignent, tous types confondus, 2'445 chars – dont 523 et 955 PzKpfw I et II déjà obsolètes. En face, les Alliés alignent 144 divisions. La France, à elle seule, compte 3'378 chars, auxquels s'ajoutent 310 tanks britanniques. Les chars alliés sont en principe plus lourds que les engins allemands, c'est-à-dire mieux protégés. Ils disposent par ailleurs pour la plupart de canons de 47 mm, capables de percer tous les blindés allemands à une distance supérieure à 500 mètres. La faiblesse de la protection des chars allemands est d'ailleurs mise en évidence durant le conflit, le blindage de certains PzKpfw IV ayant été percé par des coups de 25 mm.

Les chiffres des pertes sont d'ailleurs révélatrices : en 45 jours de combat, la France perd 1'875 blindés (55,5%), contre 1'158 Panzers détruits du côté allemand (47,4%). Après la débâcle franco-anglaise, la plupart de ces engins seront d'ailleurs récupérés afin d'alimenter la Wehrmacht, qui les utilisera principalement pour équiper ses troupes d'occupation. Nombre d'entre eux verront d'ailleurs le combat en 1943-44 contre les partisans, ou contre la tête de pont alliée en Normandie.

De manière générale, les chars français sont donc techniquement au point, mais là s'arrête la comparaison. Car ils sont conçus pour une guerre de position, révolue. Surtout, ils sont mal organisés et mal employés.

On compte en effet un grand nombre de types et de modèles de chars de combat, qu'il est difficile d'entretenir dans le terrain, à partir d'ateliers sommaires, qui manquent souvent de rechanges et dont les équipages comme les mécaniciens manquent d'expérience – au vu du rythme effréné de développement et de production des nouveaux modèles.



Le char français le plus réussi en mai 1940 était le Somua S35, employé au sein de divisions légères mécaniques (DLM) - l'équivalent français de la Panzerdivision.

Dans le parc français, 1'590 chars sont des Renault FT-17 et Char 2C obsolètes, produits à la fin de la Première Guerre mondiale. Certains sont répartis au sein de compagnies autonomes ou auprès de commandements régionaux ou d'aérodromes. Malgré cela, 2'909 chars ont été produits entre septembre 1939 et mai 1940, dont 1'597 chars moyens et 314 lourds, ce qui montre bien la capacité industrielle et technologique française à rattraper le réarmement allemand.¹

De manière générale, les chars français sont mieux protégés que leurs adversaires. Ils disposent d'un armement performant. Mais la disposition interne les rend moins efficaces que la conception spacieuse des PzKfw III et IV allemands, dotés d'un large compartiment de combat d'où l'équipage peut disposer d'une bonne vue d'ensemble. Au contraire, les chars français sont conçus pour des équipages de deux ou trois hommes, à l'instar de leurs aïeux de 1917-18. Le commandant du véhicule

¹ <http://france1940.free.fr/armee/prod-f.html> (tous les sites internet consultés le : 19.06.2010)

est donc seul dans la tourelle et doit donc simultanément ordonner à son équipage, identifier les buts, pointer et recharger les armes.

Toujours dans la même veine, le char français le plus puissant –le B1bis– dispose d'un canon de 75 mm mais celui-ci est solidaire de la caisse et le char doit tourner sur place afin de pointer ; dans un duel, il n'a donc guère d'utilité. De nombreuses critiques portent sur les boîtes de vitesse peu fiables et les mécanismes hydrauliques de tourelle. Mais il y a pire. Car le plus problématique est l'absence de radio. Les rares engins qui en disposent n'ont généralement qu'un récepteur et aucune possibilité d'émettre. La cohérence tactique et la rapidité de l'action s'en ressentent.

Les bataillons de chars de combat (BCC)

On compte, à l'échelon tactique, quatre types de formations distinctes. Les bataillons équipés de chars légers/moyens et modernes (R35, R40, H35, H39 et FCM36) sont constitués sur le même modèle et comptent 45 chars de combat. Les bataillons équipés de chars légers anciens (FT17) comptent, quant à eux, 63 chars en Métropole et 45 outre-mer. Enfin, les bataillons de chars lourds (B1bis) sont regroupés dans des unités de 34 engins.

Quant aux chars de combat Somua S35, ceux-ci dépendent de la cavalerie et non de l'infanterie. Ils sont ainsi incorporés dans des régiments de cuirassiers ou de dragons à 4 escadrons chacun – pour moitié de S35 et pour le reste de H35/39.

Types de bataillons/régiments

Type de BCC/RCC	R35/40, H35/39	FT17	B1bis	S35 + H35/39
Chef de bataillon	1	1	1	2 + 1
1 ^{re} compagnie	13	17 (13)	10	0 + 21
2 ^e compagnie	13	17 (13)	10	0 + 21
3 ^e compagnie	13	17 (13)	19	21 + 0
4 ^e compagnie	-	-	-	21 + 0
Compagnie d'échelon (rempl)	5	17 (13)	3	2 + 2
Total	45	63 (45)	34	46 + 45

La dernière colonne se réfère aux régiments de chars des DLM.
Source des tableaux : <http://www.kerfent.com/bcc.htm>



Chars Hotchkiss H-35 du 18^e régiment de dragons.

Il est difficile d'établir une liste exhaustive des compagnies autonomes de chars de combat (CACC), étant donné la constitution ad hoc et dans l'urgence de certaines formations, à partir de chars « récupérés » d'autres unités, des ateliers ou encore fraîchement sortis d'usine.

A cela s'ajoutent encore un grand nombre de chars FT17 mis à disposition de l'Armée de l'Air pour la protection des aérodromes. D'autres chars, enfin, ont été utilisés au sein des défenses de la Ligne Maginot – certains ont été enterrés, ou leur tourelle récupérée pour armer des fortins.

Les divisions françaises

La supériorité numérique ne décrit pas convenablement le rapport de force entre les forces françaises et allemandes en mai-juin 1940. En effet, deux tiers des bataillons de chars français sont indépendants et dispersés à travers l'ensemble des secteurs. Seule une minorité est véritablement capable d'actions coordonnées, rassemblées pour cela en formations divisionnaires : les DLC, DLM et DCR.²

En février-mars 1940, six divisions légères de cavalerie (DLC) sont constituées. A cela s'ajoutent les trois divisions légères mécaniques (DLM) : la première est constituée en 1933, la seconde en 1935 et la troisième en 1940. Deux DLM supplémentaires seront constituées à la hâte en pleins combats. Les premières comme les secondes sont destinées au combat mobile, d'exploitation et de mêlée. Pour cela, les DLM disposent d'un régiment de découverte et de deux régiments de chars de combat moyens, totalisant 182 chars. Elles sont entièrement mobiles et disposent en outre d'un régiment d'infanterie et d'un régiment d'artillerie à trois groupes, grâce auxquels elles sont capables d'actions autonomes.

La DLM n'a donc pas besoin d'appuis extérieurs. Elle dispose d'une mobilité élevée et d'une grande capacité à manœuvrer rapidement. Tactiquement, on peut dire que ces formations se rapprochent sur de nombreux points des Panzerdivisionen allemandes.

Lors de l'attaque du 10 mai 1940, les DLM sont les premières formations à se lancer à la rencontre du corps de bataille allemand : la 1^{re} DLM en Hollande et les 2^e et 3^e DLM en Belgique. La 1^{re}, ainsi que les 2^e et 3^e DLM –rassemblées dans un « corps de cavalerie (CC) »– mènent un combat retardateur entre Masstricht et Hannut entre le 11 et le 13 mai, afin de permettre aux divisions d'infanterie de se déployer. Elles affrontent alors les 4. et 5. Panzerdivisionen, subissant de lourdes pertes. Elles combattent du 19 au 23 dans les Flandres et se sacrifient au sud de Dunkerque.

La 4^e et la 7^e DLM sont alors constituées dans l'urgence, le 10 et le 5 juin respectivement, à partir d'éléments des anciennes 1^{re} et 4^e DLC. Ces unités ne disposeront jamais même de la moitié de leur dotation théorique et seront en réalité articulés en groupements de combat.

L'armée française compte également trois divisions cuirassées (DCR), formées au tout début de 1940. Celles-ci comptent principalement quatre bataillons de chars – deux

² Pour les ordres de bataille détaillés, se référer à : <http://alain.adam.perso.cegetel.net/fran%27ais4.html>

dotés de chars lourds B1bis et deux de chars moyens H39, soit au total 168 chars de combat. L'appui divisionnaire, en revanche, est réduit : on compte ainsi un bataillon d'infanterie et deux groupes d'artillerie seulement.

Car les DCR sont avant tout conçues pour mener un combat de rupture, sur un front stabilisé, à la manière de l'offensive de Cambrai en 1916. Elles doivent marquer un effort principal au centre du dispositif tenu par l'infanterie. Ses moyens ne sont d'ailleurs pas conçus pour être engagés en bloc, mais sont sensés être mis à disposition des commandants tactiques des secteurs concernés. Pour cela, malgré la performance de leurs matériels pris isolément, ces unités se révèlent incapables de mener des actions véritablement autonomes et coordonnées.

Le 10 mai 1940, la 1^{re} DCR se porte vers Charleroi, selon la manœuvre Dyle-Breda. Elle combat à partir du 15 près de Florennes, subissant de fortes pertes. La défense qu'elle mène à Beaumont est enfoncée, et son commandant capturé le 18. La division est réorganisée près d'Esternay, pour être engagée à nouveau à partir du 5 juin ; elle mène par la suite une retraite vers le sud.

Une 4^e DCR est constituée en pleine bataille entre le 15 et le 25 mai, sous les ordres du colonel De Gaulle que Gamelin nomme général de brigade. Elle combat dès le 17 et sans interruption pendant 40 jours à Moncormet puis à Abbeville, afin de tenter de dégager le corps de bataille français encerclé dans la poche de Dunkerque. De Gaulle quitte la division le 6 juin pour prendre le 7 ses fonctions de Sous-secrétaire d'Etat à la Guerre ; la division combat ensuite au Sud de Paris, sur la Loire.

Echec d'une doctrine ?

Tant a été dit sur la percée allemande des Ardennes, et tant a été écrit sur l'échec de la défense française ! Les recherches démontrent la redoutable symétrie entre le réarmement allemand et français. Le « retard », pour lequel on a souvent critiqué le gouvernement de Front Populaire et ses nationalisations (1936/37) a pu être rattrapé en 1940. Les modèles de chars français pouvaient rivaliser avec les



Malgré leur armement, les Renault FT17 ne sont pas adaptés à la guerre de mouvement de 1940.



L'automitrailleuse AMD 178 de Panhard est un modèle réussi et performant, équivalent à de nombreux engins de reconnaissance allemands. Sa construction sera reprise en 1945.

Allemands sur le plan des performances, du blindage et de l'armement.

Divisions légères mécaniques (DLM)

Division	Chars	Découverte	Artillerie	Infanterie	DCA	Génie	Antichar
1^{re} DLM Général de brigade Picard 7 ^e Armée	4e Cuir 18e Dragons	6 ^e Cuir	74 ^e RATT	4 ^e RDP	Batterie 1020/405 ^e RADCA	37 ^e Bataillon de Sapeurs	10 ^e Batterie / 74 ^e
2^e DLM Général Bougrain CC	13e Dragons 29e Dragons	8 ^e Cuir	71 ^e RATT	1 ^{re} RDP	Batterie 1018/405 ^e RADCA	38 ^e Bataillon de Sapeurs	10 ^e Batterie / 71 ^e
3^e DLM Général Langlois CC	1e Cuir 2e Cuir	12 ^e Cuir	76 ^e RATT	11 ^e RDP	Batterie 1023/404 ^e RADCA	39 ^e Bataillon de Sapeurs	10 ^e Batterie / 76 ^e
4^e DLM	GE La Roche	1 ^{re} RAM	75 ^e RATT		1 ^{re} RCH + 5 ^e RDP		
7^e DLM	8 ^e Dragons	4 ^e RAM	77 ^e RATT		14 ^e RCh + 31 ^e RDP		

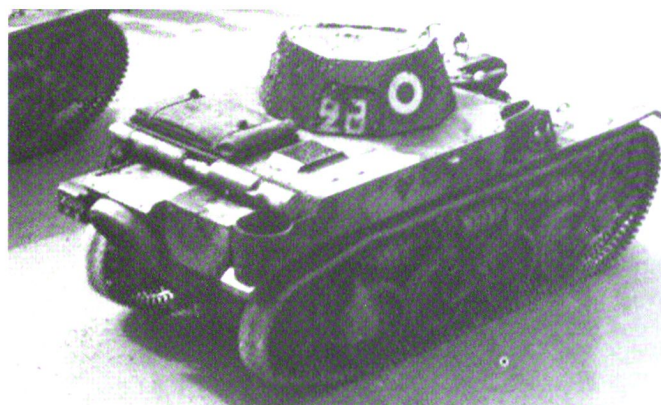
En revanche, le bas blesse dans la doctrine et dans la conduite. Les chars de combat français ont été développés pour remplacer d'anciens modèles, sur la base des expériences de la Première Guerre. En 1940, les chars les plus réussis seront les Somua rapides, engagés de manière mobile et concentrée, à l'instar des *Cruisers* britanniques et des Panzers allemands.

Les autres seront pris au piège : incapables de coopérer ou de concentrer leurs efforts, incapables de se réorganiser, incapables même d'avancer au-delà de quelques kilomètres, faute d'appuis et de ravitaillement. De nombreux chars et avions, dispersés ou gardés en réserve, avaient été prévus pour mener une guerre d'usure ; ils ne pèseront pas sur la décision.

Les grandes unités créées durant la « drôle de Guerre » n'ont pas eu réellement le temps ou les moyens de s'entraîner lors de manœuvres. Une fois ces forces jetées

en bloc dans un combat symétrique, la bataille décisive perdue, elles n'ont pu, çà et là, que tenter de couvrir la retraite.

A+V

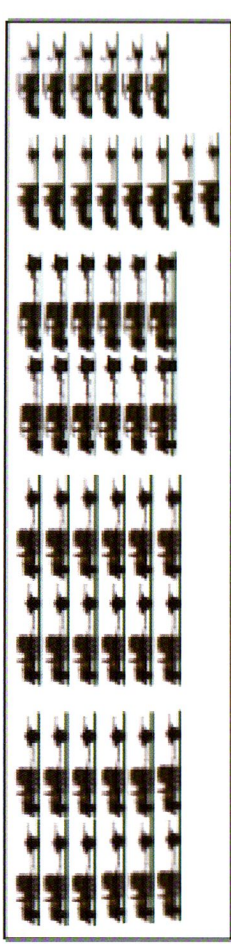
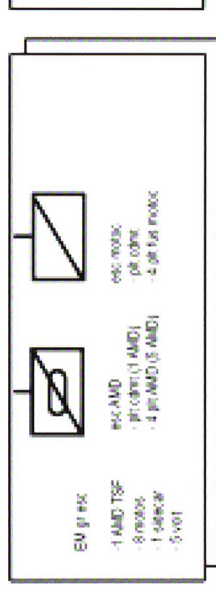
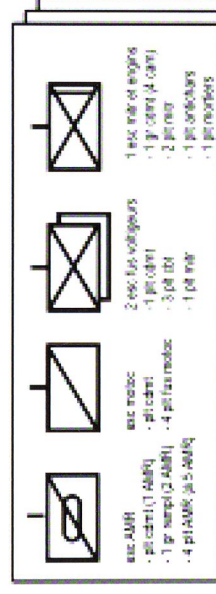
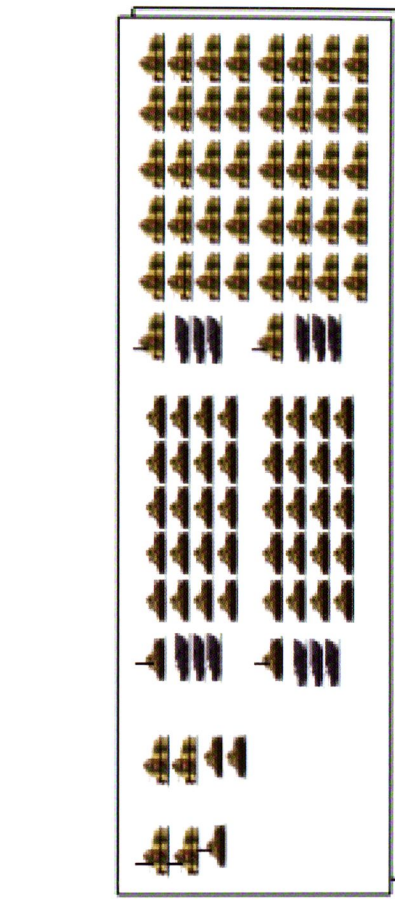
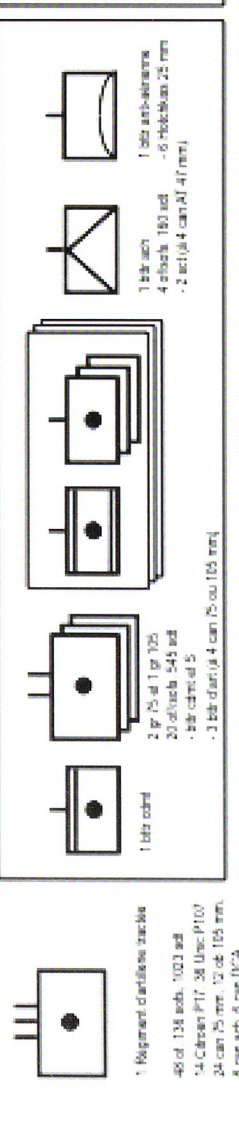
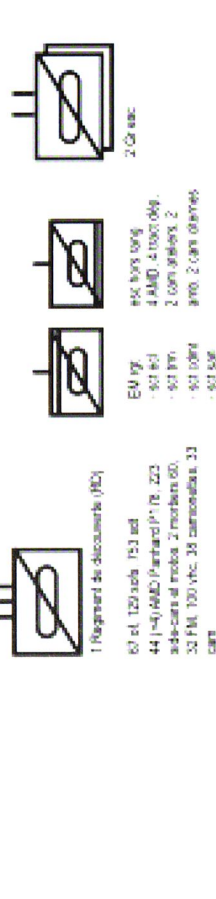
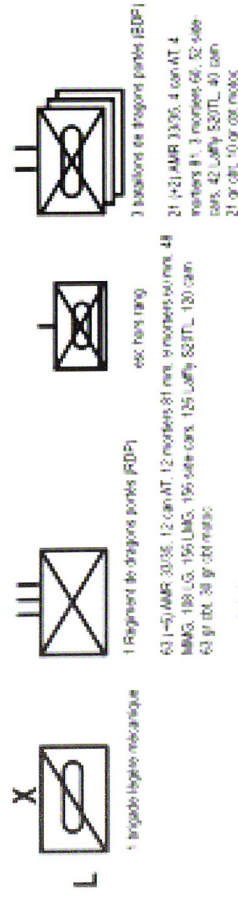
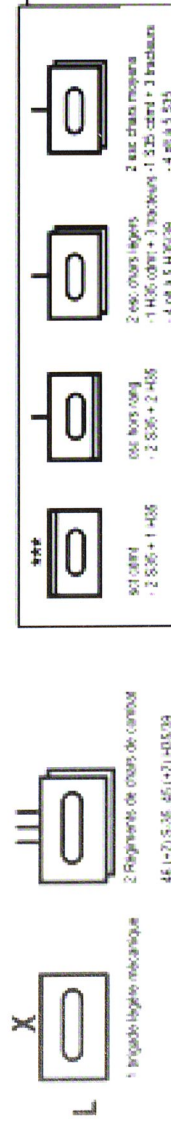
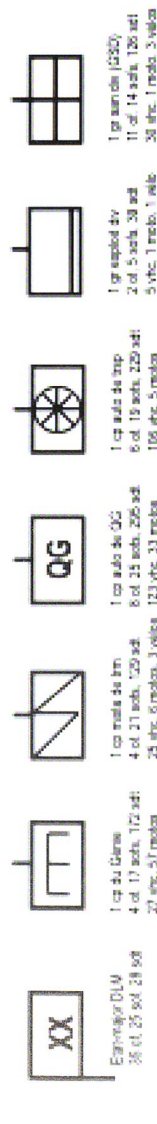


L'AMR-35 de Renault, seulement équipé de mitrailleuses, est un équivalent du PzKpfw I allemand.

Divisions cuirassées (DCR)

Division	Chars	Infanterie	Artillerie	Antichar	Génie	Divers
1^{re} DCR Général de brigade Bruneau 1 ^{re} Armée	B1bis : 28 ^e BCC 37 ^e BCC H39 : 25 ^e BCC 26 ^e BCC	5 ^e BCP	305 ^e RATT	10 ^e /305	46 ^e /2 ^e Sapeurs	Compagnie mixte fil-radio motorisée 131/84 Compagnie automobile de QG 247/6 Compagnie automobile de transport 347/6 Groupe d'exploitation divisionnaire (GED) 131/11 131 ^e Groupe de santé divisionnaire (GSD)
2^e DCR Général de brigade Bruche 1 ^{er} GC Réserve GQG	B1bis : 8 ^e BCC 15 ^e BCC H39 : 14 ^e BCC 27 ^e BCC	17 ^e BCP	309 ^e RATT	10 ^e /309	133 ^e /1 ^e Sapeurs	Compagnie mixte fil-radio motorisée 132/84 Compagnie automobile de QG 248/6 Compagnie automobile de transport 348/6 Groupe d'exploitation divisionnaire (GED) 132/13 132 ^e Groupe de santé divisionnaire (GSD) Forces aériennes 31 Groupe aérien d'observation (GAO) 546
3^e DCR Général Brocard 1 ^{er} GC Réserve GQG	B1bis : 41 ^e BCC 49 ^e BCC H39 : 42 ^e BCC 45 ^e BCC	16 ^e BCP	319 ^e RATT	-	-	Compagnie mixte fil-radio motorisée 133/84 Compagnie automobile de QG 250/22 Compagnie automobile de transport 350/22 Groupe d'exploitation divisionnaire (GED) 133/22 133 ^e Groupe de santé divisionnaire (GSD)
4^e DCR Col De Gaulle Réserve GQG	B1bis : 46 ^e BCC 47 ^e BCC D2 : 19 ^e BCC 345 ^e CACC 346 ^e CACC 350 ^e CACC R35: 2 ^e BCC 24 ^e BCC 44 ^e BCC Somua/ Hotchkiss: 3 ^e Cuir AMD: 10 ^e Cuir	7 ^e RDP (2 bataillons) 4 ^e BCP 22 ^e RIC	322 ^e RATT Batterie DCA 1020/404 ^e	11/80 ^e 10/86 ^e 661 ^e BDAC 665 ^e BDAC 669 ^e BDAC 51/11 ^e 52/11 ^e	134/1 ^e Sapeurs	12 ^e Escadron de maintenance Compagnie mixte fil-radio motorisée 134/84 Compagnie automobile de QG 249/22 Compagnie automobile de transport 349/22 Compagnie de transport 648/17 Groupe d'exploitation divisionnaire (GED) 134/22 134 ^e Groupe de santé divisionnaire (GSD) Forces aériennes 41 Groupe aérien d'observation 589

XX Division légère mécanique (DLM). France, 1940



0

[illegible]

2004-05-03 10:00:00